

L'AMMD [Freak & Free Arts Corp] présente :

Parade et Cinémascope

**LES BARONS
FREAKS**

Taraf et ciné-concert déambulant

25.03.2013

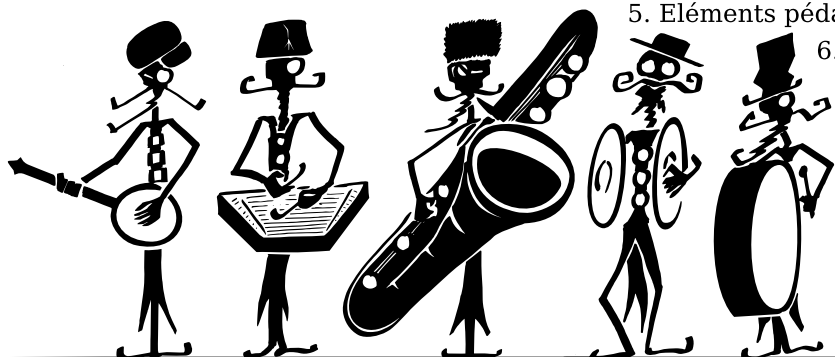
Pièces jointes :

- fiche technique ;
- dossier pédagogique Safety Last!

Production / Diffusion / Promotion : AMMD - www.ammd.net
rue de l'Abreuvoir - Mairie 72160 Connerré - France / 095 234 72 48

Sommaire

1. La Parade des Barons Freaks
2. Le Cinémascope des Barons Freaks
3. Les ateliers Ciné-concerts des Barons Freaks
4. Les personnages des Barons Freaks
5. Eléments pédagogiques
6. Contacts



De ce vent poussiéreux qui s'élevait derrière les pas des nomades, émanaient les silhouettes raffinées des Barons Freaks. Dans leurs mains précieuses et manucurées, les instruments de musique, tels de grosses louches, plongeaient dans les marmites musicales des pays traversés.

Boursoufflés d'aristocratie et gonflés de mélodies d'Europe de l'est, d'Espagne ou de Turquie, les voici, maintenant, déambulant vos rues et venelles, vos cités et campagnes. N'ayez crainte, mettez les chèvres dans les arbres et suivez la parade des Barons Freaks !

Et ce n'est pas tout, Mesdames, Messieurs : quand la clarté décline au fond des salles obscures, les Barons Freaks savent se rendre invisibles sous l'écran du cinémascope, pour déposer sur la lumière du projecteur, des bandes originales à rendre les films muets.

La **Parade des Barons Freaks** se fondera en déambulant dans le public ou pendant les interplateaux, ménageant pauses et saynètes burlesques.

Musique

Au moyen d'un instrumentarium mi-traditionnel mi-détourné, les 5 Barons Freaks plongent profondément dans les traditions des musiques Tziganes et Klezmer, et les agrémentent de nouvelles compositions.

Passant du rire aux larmes en deux temps, comme le veulent les origines de ces musiques aussi bien jouées aux mariages qu'aux enterrements, les airs des Barons Freaks s'appuient sur des pulses dynamiques, venant d'Afrique ou du Moyen Orient, tout en ménageant des moments de répit et de mélancolie si chère à l'âme russe.

Scénographie

Les 5 Barons Freaks sont des artistocrates sur le retour. Représentant divers pays situés le long de la route de l'exode des Roms, chacun cherche à retrouver sa superbe d'antan, tantôt s'appuyant sur le collectif, tantôt tentant sa chance en solo.

Décadents, pédants, altiers et pompeux, ils sont en tout cas dévastés par les pratiques consanguines de leurs dynasties respectives, et nagent dans de douces folies poétiques qu'ils répandent sous leur pas.

Déambulation

La Parade se déplace, se pose ça et là, puis repart. Dans les rues, dans les champs, pas un chemin n'est indigne de salir les chausses des Barons Freaks. Il arrive même que la Parade soit un préambule et une invitation pour le public au Cinémascope des Barons Freaks (voir page suivante).

Baron Raspoutine et Turbine	Sax baryton / Contrebasse
Baron Saladin Bhôpal Gurke	Banjo / Scie musicale
Baron doah Llah Turk	Cymbalum
Baron Orsole de Palomares	Davul / Percussions
Baron du Ranium Eclairé	Percussions / Davul

Safety Last! (Monte là-dessus !)



Le Cinémascope des Barons Freaks



Le **Cinémascope des Barons Freaks** s'installera dans l'obscurité face à une surface blanche, et soulignera Safety Last! (Monte Là-dessus !) avec Harold Lloyds d'une bande originale créée et orchestrée live par les Barons.

Synopsis

Harold vient à Los Angeles pour faire fortune, mais survit de petits boulots et ment à sa fiancée sur sa situation réelle. Lorsque celle-ci vient le rejoindre en ville, un concours de circonstance l'oblige à escalader à mains nues l'immeuble où il travaille.

Bande musicale

Profitant des multiples péripéties et acrobaties qui ponctuent la vie d'Harold à Los Angeles, nos 5 larrons inventent une bande originale à ce chef-d'oeuvre du muet sans trucage qui n'en avait pas.

Sur la base d'un instrumentarium étonnant, mêlant instruments des Balkans et de tradition occidentale, la nouvelle bande originale puise profondément dans la musique tzigane, le blues et les pulses africaines, transcendant l'idée qu'on se fait d'une séance de cinéma, qui peut tout aussi bien être regardée assis que debout en dansant !

En amont

Le Cinémascope des Barons Freaks peut être précédé de la Parade, invitant le public à pénétrer et s'installer dans la salle obscure.

Fiche technique

Titre (Version française)	Safety Last! (Monte là-dessus !)
Durée	75'
Format	Numérique (AVI) - VOSTFR
Licence / Distribution	Public Domain
Réalisation	F. Newmeyer & S. Taylor
Acteurs/trices	Harold Lloyd, Mildred Davis, Bill Stroher, Noah Young, Wescott Clarke

Ateliers ciné-concerts



Base de films libres

Les Barons Freaks disposent d'une base d'une cinquantaine de films sous licence libre ou du domaine public de différentes durées (courts, moyens et longs métrages) et à destination de différents publics (jeunes, ados, adultes), adaptés au contexte du ciné-concert (peu de paroles, segmentation des événements, etc.).

Ces films présentent l'avantage d'être librement adaptables et de ne pas nécessiter d'autorisation d'utilisation/dérivation.

Les ateliers des Barons Freaks

Forts de leur expérience de création en ciné-concerts et de leurs expériences pédagogiques, les Barons Freaks proposent d'animer des ateliers de création de ciné-concerts.

Publics concernés - Interaction avec les enseignants

Les ateliers peuvent être proposés tant à des musiciens débutants qu'à des musiciens chevronnés. Les Barons Freaks peuvent, selon les cas, s'y investir en tant que simples animateurs de l'ateliers, ou en tant qu'animateur et musicien du ciné-concert.

Ce type d'atelier peut se décliner sous la forme d'une initiation (format court, sur une journée) ou d'un projet plus construit sur une période plus longue (plusieurs jours) ou réparti sur plusieurs interventions dans une période donnée (4 ou 5 sur une année scolaire par exemple). Cette seconde option peut se construire en collaboration avec les enseignants d'instruments pour une plus grande pertinence.

Transmission orale - Improvisation - Création spontanée

Le seul matériau de base est le film, la création est réalisée par les élèves assistés des Barons Freaks.

Sur la base du film, via une transmission orale, le cheminement des élèves à travers leur création sera l'occasion de s'arrêter sur différentes notions :

- **harmonie** (note/l'accord qui suscitera tel type d'atmosphère dans un contexte donné...),
- **arrangements** (motif rythmique susceptible de soutenir une scène...)
- **matière sonore.**

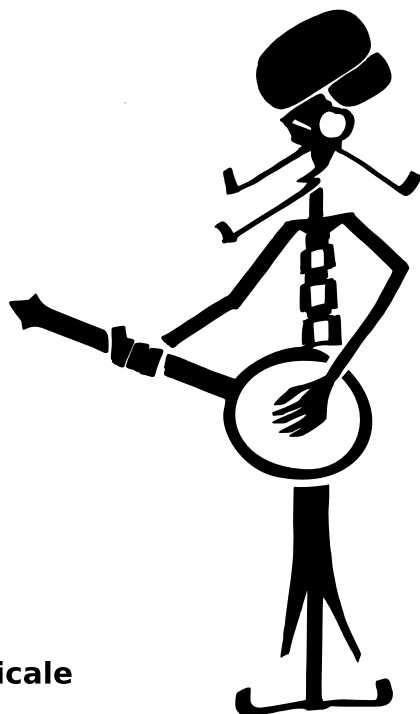
C'est également l'occasion de s'essayer à des pratiques collectives comme l'improvisation dirigée, la création spontanée, ou de découvrir d'autres instruments pour éclairer acoustiquement l'image, et se diriger vers la musique concrète.

Ce parcours sera abondamment jalonné de références historiques et musicales.

Restitution

A l'issue de ces ateliers, une restitution est à envisager. Elle peut être adossée au **Cinémascopie des Barons Freaks**.

Baron Saladin Bhôpal Gurke



Banjo - Scie Musicale

Le **Banjo** est un instrument d'origine nord-américaine dont la source est sans doute à chercher du côté du luth ouest-africain nommé Ekonting. Il est utilisé dans les Barons Freaks comme premier instrument soliste et mélodiste, en lieu et place du violon que l'on trouve souvent dans les Tarafs.

Uniquement utilisée dans le Cinéma des Barons Freaks, la **Scie Musicale** est un idiophone constitué d'une lame frottée par un archet. Le son émis est alors comparable en certains points à celui que pourrait émettre un Theremin, quoique généralement avec un caractère plus pleurant. C'est peut-être la raison pour laquelle la première version de "Ne me quitte pas" de Jacques Brel a été orchestrée avec cet instrument. Dans le Cinéma des Barons Freaks, elle est mise à contribution tant pour les passages mélancoliques que pour illustrer, à la manière d'un cartoon, des passages plus clownesques.

Les personnages des Barons Freaks



Le **Baron Saladin Bhôpal Gurke** représente le Rajasthan, le plus grand état de la République d'Inde, mais également le pays d'origine des Roms.

Son prénom de Saladin est inspiré d'un des deux personnages principaux des Versets Sataniques de Salman Rushdie[1], et est également l'objet d'un jeu de mot avec la fin de son patronyme Gurke (Cornichon en allemand).

Biographie

Bercé par les vinyles de Blues Rural et de Rockabilly, ou par la musique trad, c'est en arrivant au lycée qu'il commence à jouer de la guitare.

Son arrivée dans la ville de Tours en 2004 sera l'occasion de monter JeanBleu (Mammouth Punk et Psychobilly Surf) avant de se lancer dans la facture de clavecins auprès d'Emmanuel Marchand.

Avec JeanBleu, il rejoint rapidement l'A.M.M.D. La coopérative permet des collaborations dans de nouveaux domaines, notamment Sackboutboute, spectacle pour enfants, dans lequel il s'initie à l'écriture, la mise en scène, le théâtre, la sculpture et la fabrication de décors.

Usés par les décibels des groupes jouant de plus en plus fort, heurtés pas la catastrophe de Fukushima, les membres de JeanBleu, de manière symbolique, décident de revendre leurs amplis pour ne plus jouer qu'en acoustique. Il y jouera désormais du banjo et de la scie musicale, au sein d'un répertoire réadapté, piochant dans les musiques traditionnelles juives, européennes et américaines.

En 2011, il rejoint la Compagnie des Balcons, fanfare avec clown, déambulant aux rythmes de la musique des pays de l'Est.

Bhôpal

Le 3 Décembre 1984, une usine de pesticide explose dans la ville de Bhôpal (centre de l'Inde), et répand 40 tonnes de produits chimiques dans l'atmosphère de la ville. Le nombre de victimes se situe entre 3500 (dès la première nuit selon certaines sources) et 30000.

Baron Raspoutine et Turbine



Saxophone Baryton - Contrebasse

Le **Saxophone Baryton**, tout comme son grand frère, le Saxophone Basse, a dans un premier temps été conçu pour remplacer certains instruments graves tel les tubas ou les contrebasses dans les fanfares du XIXème siècle. Puis dans les années 40, certains jazzmen lui ont permis de devenir un instrument mélodique à part entière. Au sein des Barons Freaks, il est aussi bien utilisé en tant que basse qu'en tant qu'instrument mélodiste.

La **Contrebasse** est largement répandue dans les orchestres occidentaux, et constitue également la basse traditionnelle des Tarafs. Elle est utilisée uniquement dans le Cinéma des Barons Freaks.

Les personnages des Barons Freaks



Le **Baron Raspoutine et Turbine** représente la Russie, et plus généralement les pays issus de l'Union Soviétique, qui réserva un traitement délétère aux populations Roms. Son premier patronyme directement emprunté au célèbre et mystique guérisseur russe y est une référence explicite.

Biographie

Ayant commencé le saxophone alto à 12 ans au sein d'ensembles de bois et d'harmonie, tout commence réellement avec ses premiers pas en musique rock et improvisées (Meishan, Projet KK...). Son goût pour la musique de rue arrive peu après, avec Les Fanfoirés dans lesquels il officie au saxophone baryton.

Durant ses années d'étude en musicologie, il participe à divers projets et formations (aux saxophones, guitare basse & chant), et se spécialise aussi en ethno-musicologie (master). C'est à cette période qu'il rencontre l'improvisation collective (avec entre autres, Alain Vankenhove, puis Marc Ducret).

En parallèle, il joue dans JeanBleu (à la basse) qui deviendra quelques années plus tard Le Grand Corvidé (à la contrebasse). Après deux ans de pratique de la caixa dans l'école de samba Alegria, il intègre la fanfare tourangelle Los Torpillos au saxophone alto en 2008. C'est cette même année qu'il rejoint l'AMMD et Sebkha-Chott, et y devient aussi technicien lumières.

Turbine

La turbine est un élément fondamental de la production électrique, et en particulier des centrales nucléaires. Associée à une origine Russo-soviétique, on pense tout de suite à la catastrophe de Tchernobyl, qui eut lieu le 26 Avril 1986, répandant dans l'atmosphère des quantités phénoménales de radio-éléments. La triste suite est connue.

Baron doha Llah Turk



Cymbalums

Le **Cymbalum** fait partie des cythares sur table, au même titre que le Dulcimer, le Santur, et bien d'autres.

Il est composé d'un ensemble de cordes tendues horizontalement sur une table d'harmonie généralement trapézoïdale. Les cordes sont sollicitées à l'aide de baguettes de bois, parfois recouvertes de feutres ; plus rarement le Cymbalum peut être joué aux doigts.[2]

Les personnages des Barons Freaks



Le Baron doha Llah Turk représente la Turquie, lieu de séparation de l'exode des Roms, qui, soit iront vers l'Afrique du Nord et remonteront par l'Espagne, soit continueront vers l'Europe Centrale. Le nom du Baron est également un calembour sur le Blue Rondo A la Turque[3] de Dave Brubeck, décédé en 2013, alors que les Barons Freaks cherchait à se baptiser.

Biographie

Ici, tout a trait au son et à la musique : de sa naissance dans une famille de musiciens (parmi lesquels on pourra citer des membres de Sergent Pépère ou encore de Sidony Box), jusqu'à son parcours universitaire qui se terminera par une thèse en acoustique et traitement du signal.

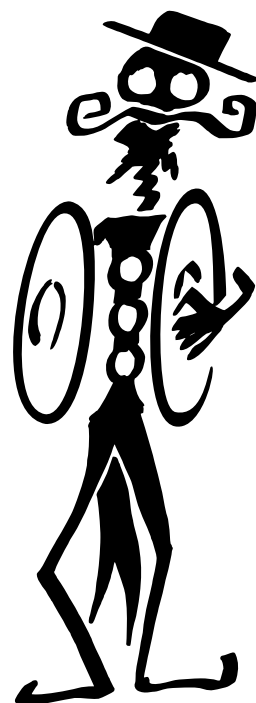
Il est également l'un des membres fondateurs de l'AMMD, coopérative d'artistes libres produisant de l'art sous licence libre, au sein de laquelle il évolue dans différents projets, notamment Sebka-Chott (avantgarde rock théâtralisé), et à différents postes : ingénieur du son, formateur aux techniques du spectacles (CFPTS, CFA du Spectacle Vivant, ITEM...), enseignement artistique (basse, pratiques collectives, ateliers ciné-concert...).

Féru de musiques de l'Est, il a pris des cours avec Trevor Dunn et Nicki Parrott (les bassistes de John Zorn et David Krakauer, entre autres), et sera un moment pressenti pour assurer le remplacement de Trevor Dunn sur la tournée Européenne de David Krakauer and the Klezmer Madness en 2006. Ses compositions et sa pratique de l'improvisation sont d'ailleurs particulièrement inspirées des musiques Tziganes et Juives.

Doha

Doha est une ville du Qatar qui accueille une conférence environnementale aux mois de Novembre et Décembre 2012. La plupart des observateurs s'accordent à dire que seuls des accords a minima ont émergés de cette conférence, malgré des enjeux très importants (reconduction du protocole de Kyoto).

Baron Orsole de Palomarès



Davul / Percussions

Le **Davul** ou Timpan est une percussion que l'on trouve principalement en Europe de l'Est et en Turquie.

Similaire de forme à une grosse caisse de fanfare, elle est composée d'un côté grave, frappée par une batte, à la manière des surdos de batucadas, et en opposition d'un côté aigu frappé par un roseau, qui rappelle davantage le son d'une derbouka.[4]

Les personnages des Barons Freaks



Le Baron Orsole de Palomarès représente l'Espagne, comme la sonorité de son nom peut le laisser penser, fin du périple Européen des Roms, au même titre que la France (certains émigreront alors vers les Etats Unis).

Biographie

A l'âge de 8 ans, il commence la pratique des percussions classiques. Au cours des 10 années suivantes, alors qu'on le retrouve au sein d'orchestres d'harmonies, symphoniques et divers ensembles de percussions, il rentre en tant que batteur dans le Big-Band d'Argentan, mettant un pied dans le monde du jazz, du rythm'n'blues, du funk, de la salsa et de l'improvisation.

Il intègre le Big-Band Universitaire du Maine dès le début de ses études. A cette même période, il participe à la formation du groupe Sebkha-Chott (Violent Hip-Hop Glauque Metalloïde des Balkans) qui depuis a réalisé 5 albums et joué dans une dizaine de pays. Il y interprète un rôle très incarné. Là encore, l'improvisation tient une place très importante, tant au niveau musical qu'au niveau théâtral. Il figure d'ailleurs à partir de 2005 au sein du Genbaku Orchestra, collectif manceau d'improvisation dirigée.

L'année suivante, il rejoint le groupe Henri Mash (Hip-Hop Expérimental) et, depuis 2011, joue et chante au sein de Mayren (chanson folk et jazz).

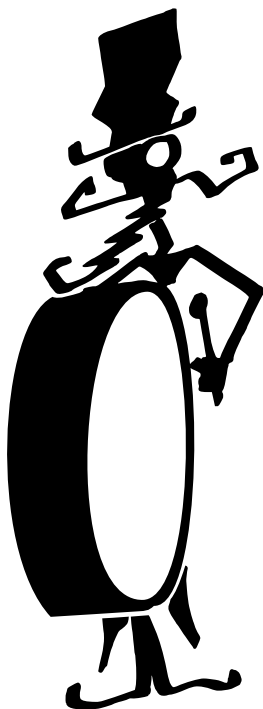
De fait, il arbore un côté résolument aventureux qui lui vaut de réaliser de riches collaborations : Médéric Collignon, Ezra, Robert Le Magnifique, Collectif Mu(e), Mentat Routage, Zonder Zeep...

Orsole / Palomarès

Orsole est une dérivation du prénom Ursule afin de l'identifier aux cultures intensives hors sol extrêmement présentes en Espagne, en particulier dans le sud (Andalousie), afin de produire des primeurs.

Palomarès est le nom d'une ville espagnole au-dessus de laquelle un avion B52 et son ravitailleur entrèrent en collision. Le B52 transportait quatre bombes H, dont 2 explosèrent lors de leur impact avec le sol, répandant du plutonium sur plusieurs hectares.

Baron du Ranium Eclairé



Davul / Percussions

Un **instrument à percussion** (souvent raccourci sous le terme "percussion") est un instrument de musique dont l'émission sonore résulte de la frappe d'une membrane ou d'un matériau résonant.

Les percussions ont très probablement constitué les premiers instruments de musique (si l'on exclut la voix), et font partie intégrante de la plupart des genres musicaux.

Les personnages des Barons Freaks



Le Baron du Ranium Eclairé représente la France, autre terminus du périple des Roms.

Biographie

Agé de 11 ans, c'est dans une école de musique qu'il touche ses premières baguettes. Après avoir fait ses classes, il participe aux différents orchestres. Son goût pour la musique commence véritablement avec Pan Vaca, un groupe de musique cubaine, où il travaille avec Carlos El Bola.

Il décide alors de consacrer ses études à la musique. Il se perfectionne au côté de Jean-Baptiste Couturier au conservatoire de Tours, obtient une licence en musicologie et participe à l'Orchestre de la Région Centre. En parallèle, il participe à différents groupes tel que JeanBleu (punk rock), Grand Corvidé (walcobilly pur flux), le Mallet Workshop (classique latin), Los Torpillos (fanfare funk).

En 2010, il étudie la pédagogie au Cefedem de Poitiers, il enseigne aujourd'hui à l'école de musique de Saint-Calais.

Ranium Eclairé

Baron du Ranium est un jeu de mot avec les barreaux d'uranium utilisés dans les centrales nucléaires. Mis en juxtaposition à la nationalité française du Baron, on comprend que ce nom moque le choix du tout nucléaire de la France, ainsi que son appétit électrique sans comparaison.



Taraf de Haidouks (Roumanie)



Kocani Orkestar (Macédoine)



Goran Bregovic orchestra for weddings and funerals (Yougoslavie)

Eléments pédagogiques

Taraf - musiques tziganes

La musique tzigane est interprétée habituellement à l'occasion des fêtes ou cérémonies et propose une grande virtuosité instrumentale. En vertu de l'origine ou du pays d'accueil, cette musique possède de nombreuses facettes. On retrouve cependant dans leur tradition presque toujours les mêmes instruments. Pour le cas particulier de l'Europe de l'Est (Roumanie, Moldavie...), l'ensemble instrumental est généralement appelé un Taraf.

Il est généralement constitué de 3 à 8 musiciens. On y retrouve souvent des violons (et contrebasse) et des accordéons. Un taraf inclut également des instruments particuliers aux différentes régions : la kobza et le cymbalum (en Valachie et en Olténie), la trompette et la flûte (en Moldavie), le Târogató (Banat historique), la clarinette (en Transylvanie), et des luth à 2 ou 3 cordes (dans la région du Maramures en Roumanie) quelquefois appelés "zongora". Il arrive parfois que les musiciens utilisent des instruments improvisés à base d'herbe, d'écorce de bouleau, de coquille de moules, et de feuilles.

Les musiciens tziganes, éloignés des académies, ont développé un style de jeu familial qui leur est propre pour chacun des instruments qu'ils utilisent, et qui conjugue bien souvent vitesse d'exécution et improvisations ponctuées de trilles et d'appoggiatures. Certains sont d'authentiques virtuoses comme par exemple le Taraf de Haidouks (qu'on retrouve dans Latcho Drom, et dont le violoniste est l'un des principaux personnages du film "Le Concert"), la fanfare Ciocarlia, ou Kocani Orkestar. Souvent multi-instrumentiste et luthier amateur, le musicien tzigane est aussi réputé pour son vaste répertoire. Ces caractéristiques sont assez similaires à celles des musiciens d'origines juives (autres migrants) qui pratiquent la musique klezmer.

La musique traditionnelle tzigane, très présente dans la musique populaire de l'Europe de l'Est, a influencé nombre d'hymnes de musique classique comme ceux présentés par Franz Liszt et Johannes Brahms, deux compositeurs qui ont mis au jour la musique tzigane, ou encore Béla Bartók qui devint pionnier de l'éthnomusicologie en enregistrant sur le vif de nombreux morceaux folkloriques d'Europe de l'Est.

Cette musique a également eu une forte influence en Russie où les artistes tziganes furent longtemps les favoris de la Cour du Tsar. En Europe de l'Ouest, on peut citer le jazz manouche et le flamenco comme descendant essentiel de cette tradition.

Cité à plusieurs reprises dans ce dossier, le film Latcho Drom[5], prenant le prétexte de retracer l'exode des Roms (voire section suivante), fait la part belle aux différentes réappropriations de cette musique selon les zones géographiques.



So Called (Canada) & David Krakauer (USA)



John Zorn (USA)



Klezmer

Le **klezmer** est une tradition musicale des juifs ashkénazes (d'Europe centrale et de l'Est). Elle s'est développée à partir du XVe siècle et ses origines vraisemblables seraient les musiques du Moyen-Orient, ainsi que les musiques d'Europe centrale et d'Europe de l'Est (slaves et tsiganes). Par ailleurs, une influence de la musique martiale n'est pas impossible car beaucoup de musiciens conscrits jouaient dans les fanfares militaires à l'honneur au XIXe siècle.

Le mot klezmer vient de l'association des mots klei et zemer, « instrument de chant ». À l'origine le mot klezmer (pluriel : klezmorim) désignait donc les instruments. Le sens a glissé et on a également appelé les interprètes les klezmorim.

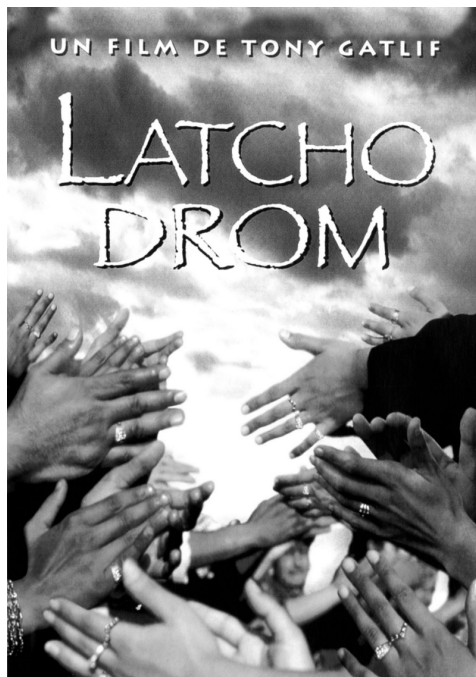
En raison de ses origines, la langue de prédilection de la chanson klezmer est le yiddish (une langue d'origine germanique proche de l'allemand, avec un apport de vocabulaire hébreu et slave), mais les langues locales étaient aussi utilisées. Sur le plan instrumental, on retrouve le plus souvent une clarinette et/ou un violon tenant le thème principal avec une liberté d'interprétation assez grande, soutenue par un ensemble accordéon, contrebasse et percussions. La musique klezmer était à l'origine utilisée pour animer les danses, et les performances pouvaient durer très longtemps. Ainsi le tempo n'était pas régulier mais s'adaptait à la fatigue des danseurs, et bien sûr des musiciens. Cette irrégularité de tempo s'est inscrite dans la tradition.

Bien que les klezmorim se produisaient pour toutes les communautés, leurs musiques sont empreintes de culture juive ashkénaze. Son aspect mélancolique et les plaintes des clarinettes imitent le son du shofar (instrument utilisé lors des offices de Rosh Hashana et Yom Kippour à la synagogue), et son aspect répétitif rappelle le chant du Hazzan (chantre de la synagogue).

La musique Klezmer doit sa survie à la diaspora juive en particulier américaine, car l'essentiel de la musique juive européenne a disparu au cours de la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, nombre de grands noms de la musique klezmer sont nord-américains, on pourra citer notamment The Klezmatics ou David Krakauer qui restent une forme relativement traditionnelle, ou encore So Called ou John Zorn pour des orientations plus expérimentales.



tiré de **Latcho Drom**



Références

- [1] Les Versets Sataniques - Salman Rushdie, Edition Pocket (2000) - version poche
- [2] Ion Miu - Suisse (2007) - <http://www.youtube.com/watch?v=kX91dXfBA4E>
- [3] Blue Rondo A la Turque in Time Out - Dave Brubeck band (1959)
- [4] Davul

- [5] Latcho Drom - Tony Gatlif (1993)

A écouter / regarder

- Taraf de Haidouks - Band of Gipsies, Crammed Records (2001)
- David Krakauer and the Klezmer Madness - The Twelve Tribes (2001)
- John Zorn's Electric Masada - 50th Birthday Celebration Volume 4, Tzadik (2004)

Les Roms

Origine

Rom (ou Rrom) est un terme qui a été adopté par l'Union romani internationale (IRU) pour désigner un ensemble de populations, ayant en commun une origine indienne, dont les langues initiales sont originaires du nord-ouest du sous-continent indien et constituant des minorités vivant entre l'Inde et l'Atlantique ainsi que sur le continent américain. (source wikipedia)

Littéralement, Rom signifie « homme accompli et marié au sein de la communauté ».

Situation

Les Roms sont également désignés par d'autres mots : Gitans, Tsiganes (ou Tziganes), Manouches, Romanichels, Bohémiens, Sintis, dont certains sont utilisés à tort de manière péjorative. En effet, quel que soit le pays d'accueil, les Roms sont généralement mis au ban de la société, et trop souvent accablés d'une imagerie négative. Cet état de fait est le fruit du décalage entre les sociétés d'accueil, généralement sédentaires et monétarisées, et le mode de vie Rom, majoritairement nomade, et dans lequel le troc tient une place importante. Ce faisant, leur histoire est parsemée de malheurs, que ce soit, pour les plus connus, leur internement dans des camps de concentration pendant la seconde guerre mondiale et leur extermination par le régime soviétique, ou encore très récemment leurs mauvais traitements en Roumanie et leurs expulsions de France.

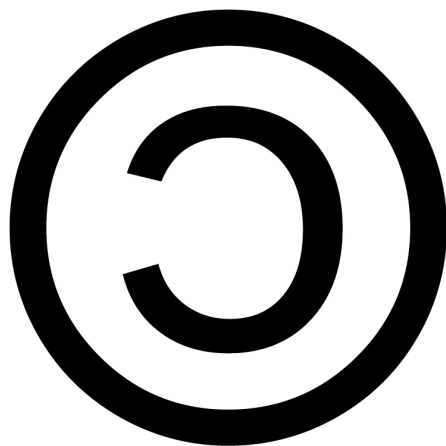
De plus, les savoir-faire traditionnels des peuples Roms en Europe (vannerie, tissage...) ne trouvent plus échos comme dans les villages dans les années 50, et les Roms sont contraints à une très grande précarité, certains en étant réduits à vivre dans des bidons-villes aux alentours des grosses agglomérations (gare EuroLines de Paris Bagnole...).

Religion et traditions

Les Roms ont souvent adopté la religion dominante du pays où ils se trouvaient, en gardant toutefois leur système spécial de croyances. La plupart des Roms sont catholiques, protestants, orthodoxes ou musulmans, développant un sens aigu de la moralité, des interdits, et du surnaturel.

Certaines coutumes religieuses sont l'occasion de fêtes réunissant un très grand nombre de Roms. Ainsi, le 6 mai est célébrée la fête du printemps (Ederlezi) dans les Balkans. En France, le pèlerinage aux Saintes Maries De La Mer, en Camargue, le 24 et 25 mai, rassemble des milliers de Roms, venus participer aux différents rituels comme le grand bain collectif en mer et assister aux festivités traditionnelles.

Copyleft
copyleft



all wrongs reversed
Licence Art Libre

Les **Barons Freaks** ont fait le choix de publier leur musique sous Licence Art Libre, et de ne travailler que sur des films libres ou du domaine public. De cette manière, leur pratique s'inscrit comme un instantané dans un flux artistique, et peut être à tout instant diffusée, reprise, remodelée, réappropriée. Cette démarche poursuit également un objectif pédagogique, puisque les Licences Libres assurent la liberté des élèves à jouer / modifier / diffuser les oeuvres qui leurs sont proposées.

Références

Licence Art Libre : <http://www.artlibre.org>

Vulgarisation : <http://framabook.org/framabook-in-process-le-copyleft-applique-a-la-creation-hors-logiciel>

Éléments pédagogiques

Art Libre - Domaine public - Droit d'auteur

Principes et fondements

Les **licences libres** sont une solution juridique, respectueuse du droit d'auteur, qui permet de repositionner les auteurs d'oeuvres de l'esprit à pied d'égalité avec les utilisateurs de leurs travaux en leur assurant les libertés suivantes : liberté d'utilisation, liberté de copie / diffusion, liberté de modification, liberté de redistribution des modifications. Il existe de nombreuses licences assurant ces libertés, avec des variantes liées au domaine concerné (informatique, art, documentation...).

Le **domaine public** recense l'ensemble des oeuvres qui ne relèvent plus du droit d'auteur par la suite d'expiration de ces droits. Par conséquent, il est possible d'utiliser les oeuvres du domaine public comme des oeuvres libres.

Historique

L'origine des licences libres est à chercher dans l'informatique. Avant la fin des années 70, l'informatique ne dépendait pas du droit d'auteur et les usages étaient ceux du partage et de l'entraide, pour une performance optimale (éthique des hackers). Au début des années 80, les éditeurs logiciels introduisent des licences d'utilisation qui limitent les droits des utilisateurs.

Un chercheur au MIT, R. M. Stallman, y voit un danger démocratique et décide de fonder le projet GNU et la Free Software Foundation, qui prônent le partage et la coopération dans les domaines techniques et informatiques, assurant ainsi la liberté des utilisateurs : "so that you control the software instead of it controlling you". La GNU GPL, première licence libre, est rédigée à cette période. C'est le début du pan de l'informatique connu sous le nom de Linux (en termes précis GNU/Linux).

Dans le courant des années 80, des artistes pensent que ce type de fonctionnement peut s'appliquer à l'art, et écrivent à leur tour des licences libres destinées à l'art (licence GNUArt), et dans les années 1990, les principales licences libres artistiques vont apparaître, notamment les Creative Commons et la Licence Art Libre.

L'avènement de la diffusion culturelle sur internet met ce type de licences en relief, car elles y sont particulièrement adaptées. On les trouve de plus en plus utilisées, en particulier sur wikipedia, où elles constituent les licences par défaut, ou sur vimeo.com, youtube.com et d'autres sites de diffusion de contenus.

Confusions

L'Art Libre n'est pas gratuit ; A. Moreau, rédacteur de la Licence Art Libre, prétend qu'il est inestimable et n'a donc pas de prix. Il est distribué non pas gratuitement, mais gracieusement. On peut acheter ou vendre de l'Art Libre, mais l'idée de fond est de changer de point de vue et de cesser de confondre l'oeuvre et le produit/support qui la contient (CD, DVD, écran...).

Contacts

Production / Diffusion / Promotion

AMMD - www.ammd.net
Rue de l'Abreuvoir - Mairie
72160 Connerré

095 234 72 48

baronsfreaks@ammd.net

<http://www.baronsfreaks.org>